

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Silence, elles tournent

La Belle et la meute de Kaouther Ben Hania

Tunisie, 2017. Avec Mariam Al Ferjani (Mariam), Ghanem Zrelli (Youssef), Noomane Hamda, Mohamed Akkari, Anissa Daoud. Drame. 1h40. Librement adapté du récit *Coupable d'avoir été violée* de Meriem Ben Mohamed et Ava Djamshidi.

Réalisatrice

Née à Tunis en 1977, formée à l'Ecole des Art et du Cinéma de Tunis, puis à la Femis à Paris, Kaouther Ben Hania s'est d'abord fait remarquer pour ses courts métrages, dont *La Brèche*, en 2004, récompensé de plusieurs prix en Tunisie. Elle a également travaillé pour la chaîne Aljazeera Documentaire et obtenu un master en recherches audiovisuelles à la Sorbonne. Forte de toutes ces casquettes, elle passe au long métrage en 2013 avec *Le Challat de Tunis*, qui revient sur l'histoire d'un homme qui marquait les fesses des passantes au rasoir. Un goût pour la critique sociale et la dénonciation de la condition féminine dans son pays qui s'exprime avec moins d'humour mais détermination dans *La Belle et la meute*.

Résumé

Mariam, 21 ans, danse dans sa nouvelle robe bleue sous les yeux séducteurs de Youssef. Quelques pas à l'air libre. Rupture. Mariam court dans la rue, échevelée. Elle s'est faite violer par trois policiers lors d'un contrôle. Youssef la pousse à porter plainte, l'accompagnant tout au long d'une nuit éprouvante où d'hôpitaux en commissariats, l'opprobre, les jugements et la violence d'une société patriarcale vont s'élever contre eux.

Propos de la réalisatrice

« [Ne pas montrer la scène du viol,] c'est pour mettre le spectateur aussi dans le doute. De faire regretter au spectateur le fait que cette pensée lui aurait effleuré l'esprit. Mais, il y a aussi le fait que, pour moi, ce qui lui arrive après est beaucoup plus intéressant. Parce qu'elle se reconstruit très vite. Elle se retrouve presque dans une espèce de situation de survie où elle doit vraiment développer ses propres moyens de défense. »

« Le plan-séquence a cette intensité - qu'on peut avoir d'ailleurs avec le montage. Le temps réel a quelque chose de spécial. Il nous plonge dans la vie, parce que notre vie est un plan-séquence. Du coup, il y a cette force que j'aime beaucoup dans le plan-séquence. Et je trouvais que cela rendait le spectateur dans une forme d'immersion directe avec le personnage. Donc, dès le départ, j'ai pensé ce film en plans-séquences. »

Echos féminins venus d'ailleurs

De *La Belle et la meute* à *Much Loved*, en passant par *Papicha*, *Noces*, *What Will People Say*, *Sibel*, *Tesnota* ou *7 Angry Goddesses*. De Tunisie, du Maroc, d'Algérie, d'Inde, du Pakistan, de Russie ou de Turquie, portés par un regard d'homme ou de femme, les films abordant les injustices pesant sur les femmes se font toujours plus nombreux sur nos écrans. Si le bilan est glaçant – les femmes étant, trop souvent encore, vues comme des marchandises sans droit à

la parole – il faut se réjouir de la visibilité grandissante de ces voix et de ces cinématographies venues d'ailleurs. Et de ce qu'elles osent mettre leurs héroïnes au centre.

Regards de la critique

Chacun des neuf chapitres (superbement filmés) correspond ainsi à un affrontement et à un lieu - Mariam et la caméra de la réalisatrice y sont comme enfermées - et chacun constitue une étape de la réflexion de la jeune femme. Mariam comprendra peu à peu qu'elle ne doit compter que sur elle-même et que l'aide de la société civile ne pourra venir qu'après...

Kaouther Ben Hania ne montre aucune image de violence physique, mais décrit l'angoisse grandissante de Mariam tout en maintenant dans le récit une tension qui ne se libérera que lors de la dernière séquence.

Au fur et à mesure du déroulement de cette tragique soirée le film devient, au travers d'un très beau portrait de femme, comme l'image allégorique d'un pays (la Tunisie de l'après-2011 bien sûr, mais on pourrait penser à beaucoup d'autres régions du monde) et le tableau d'une société en crise (mauvais fonctionnement de l'administration, complicité interpolicière suspecte, gabegie dans les hôpitaux), où la dignité humaine, où les droits élémentaires d'un(e) citoyen(ne) ne sont pas respectés.

L'actrice principale, Mariam Al Ferjani (Mariam), image ici de la tragédie et de l'innocence, est excellente, perdant peu à peu son côté enfantin et s'affirmant femme devenue adulte.

Antoine RoCHAT, *Ciné-Feuilles*, n° 777.

Loin d'être esthétisante, la virtuosité formelle renforce le propos : à chaque chapitre correspond un lieu dans lequel Mariam et la caméra sont enfermées et se débattent. Le film est construit avec la rigueur d'un thriller. Un accroc que Mariam découvre à sa robe dès la première image suffit à suggérer que la soirée de fin d'année va virer à la tragédie. L'image finale lui répond : le voile crasseux dont s'est couverte Mariam forme une cape qui la fait ressembler à une super-héroïne ou à une Vierge Marie bleue et blanche. Si le film, inspiré de faits réels, peut paraître manichéen, c'est parce que certaines sociétés restent des caricatures de patriarcat.

Louise Dumas, *Positif*, n° 876-877.

Chaque étape est un chapitre, avec sa tension propre. Filmé en plans-séquence, au plus près du personnage, le tout n'en est que plus douloureux. Car les injustices n'en finissent pas. Les rares tentatives d'aide n'aboutissent guère. Ou alors coûtent cher à ceux qui les proposent. C'est le cas de Youssef, jeune homme témoin du drame, qui sera avalé par les rouages policiers. Cependant, il insufflera à la jeune fille, tétanisée et terrifiée, le courage de se battre pour ses droits. Droits considérés comme insignifiants par les institutions, qui abusent de leur pouvoir.

En laissant la violence hors-champ pour capter uniquement le cheminement de son personnage, la réalisatrice confère une force irrésistible à son sujet. La frustration nous gagne, ainsi que l'envie d'agir. Ce film essentiel, porté par des acteurs éblouissants, nous parle sans concession de la Tunisie. Oui, mais ce n'est pas une excuse pour oublier que, ici aussi, tout n'est pas gagné.

Adèle Morerod, *Echo Magazine*.